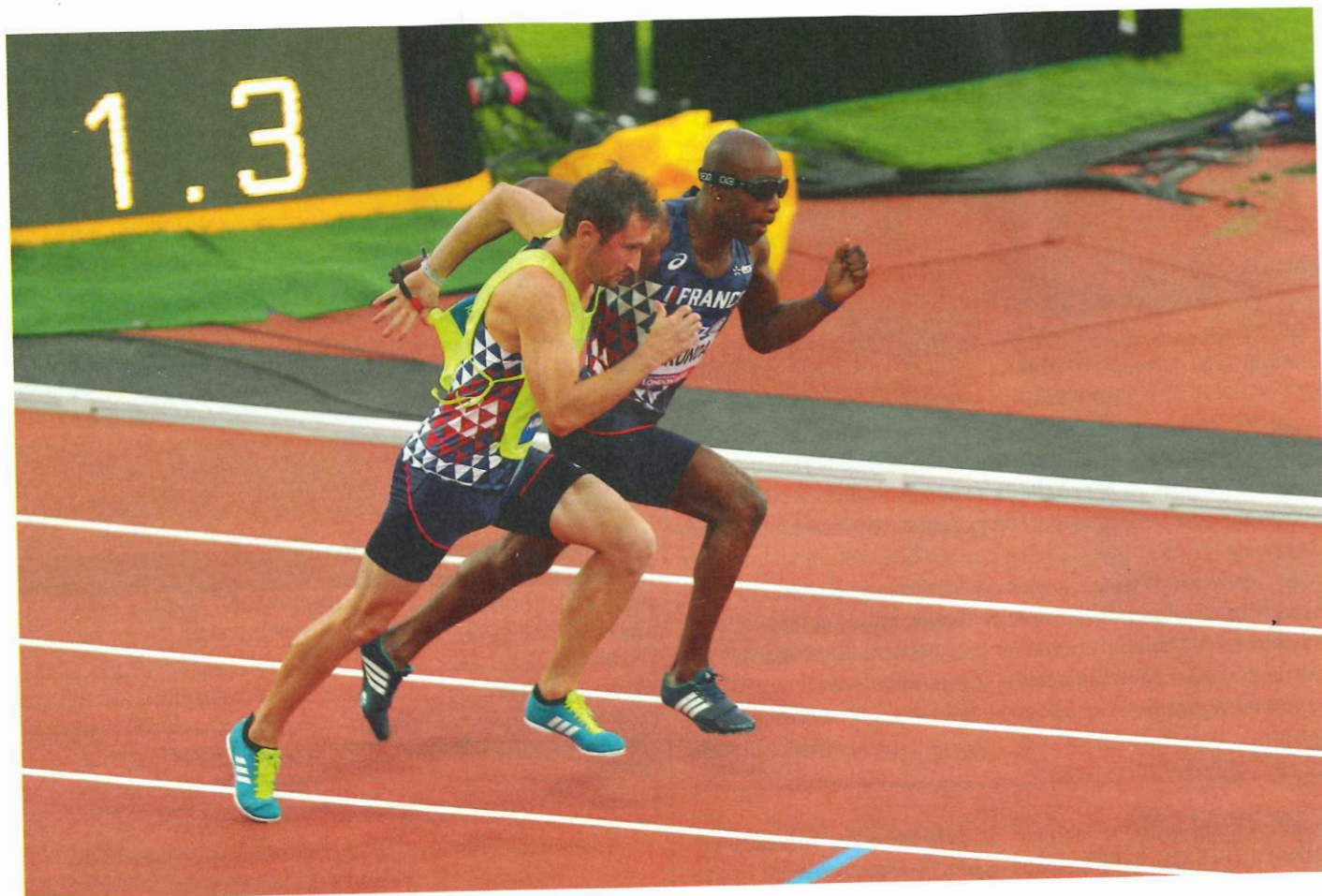


Trésor Makunda, toujours plus vite

Trésor Makunda, athlète handisport médaillé à plusieurs reprises aux Jeux paralympiques, a rejoint la Team MGC l'année dernière. Une nouvelle étape dans le parcours de ce champion cheminot, dont le palmarès est remarquable dans les épreuves reines de l'athlétisme.



Trésor Makunda et son guide Lucas Mathonat avec lequel il court depuis deux ans.

Et de cinq ! L'athlète handisport Trésor Makunda, 38 ans, a accompli une sacrée performance aux Jeux paralympiques Tokyo 2020 en remportant, avec son guide Lucas Mathonat, la médaille de bronze au 400 mètres (T11, non-voyant). Cette dernière s'ajoute à un palmarès remarquable puisque le sprinter s'était déjà illustré aux Jeux paralympiques d'Athènes 2004 (médaille d'argent sur le 100 m), à Pékin en 2008 (médaille de bronze sur

le 100 m et 4x100m) et à Londres en 2012, où il avait obtenu le bronze sur le 400 m. « Cette médaille gagnée à Tokyo, c'est encore plus fort pour moi, car trois mois avant les Jeux, je m'étais blessé au mollet et je n'avais pu remettre les pointes que deux semaines avant de partir pour le Japon », raconte-t-il. Non seulement Trésor est monté sur la troisième marche du podium mais en plus, il a bouclé sa course en 51'74, battant ainsi

son record personnel. A cause de la crise sanitaire, sa famille était restée en France, mais en visio, après la course, il a vu et entendu sa femme et ses deux jeunes enfants crier de joie, l'applaudir à tout rompre. « Malgré la distance qui nous séparait, quelle émotion ça a été ! » La médaille décrochée à Tokyo est aussi l'apogée d'une saison réussie : une médaille d'or au Grand Prix de Dubaï, une médaille d'argent au Grand Prix de Tunis, ainsi qu'une médaille de bronze

au Meeting handisport de Maisons-Alfort. En 2020, Trésor Makunda a rejoint la Team MGC créée par la Mutuelle Générale des Cheminots. Il se réjouit d'avoir fait cette rencontre avec la mutuelle. « C'est un soutien très important pour nous, les athlètes. D'abord, c'est une reconnaissance en tant que sportif de haut niveau, c'est très bénéfique, très positif, ça joue beaucoup pour le moral. Et un budget établi à l'année permet de financer

les déplacements pour les stages et les différents meetings. Cela procure une certaine tranquillité d'esprit, car trouver des sponsors est vraiment difficile, ils ne courent pas après les athlètes handisport... », regrette-t-il,

regrette-t-il. « C'est super de les booster mais il faut aussi soutenir les athlètes qui entrent dans le dur. » En 2016, alors qu'il s'apprête à « baisser les bras », il tombe sur sa « bonne

En 2004, il remporte la médaille d'argent aux 100m des Jeux paralympiques d'Athènes alors qu'il n'a que 21 ans

heureux de porter les couleurs de la MGC notamment sur les réseaux sociaux et d'en faire la promotion.

Une longue série de titres

Né à Kinshasa au Congo en 1983, Trésor a été sélectionné à l'âge de 19 ans pour participer aux championnats du monde d'athlétisme handisport de Lille en 2003. Il a dû attendre sa naturalisation pour pouvoir enfin représenter la France aux Jeux paralympiques d'Athènes en 2004. Sa médaille d'argent gagnée sur le 100 m en Grèce sera la première d'une longue série de titres européens, mondiaux et olympiques.

Mais il lui fallait aussi trouver un emploi. « Les seules rentrées d'argent que je touchais grâce à mes performances permettaient tout juste de payer mon loyer et l'athlétisme. A la fin du mois, c'était souvent serré... », déplore-t-il. Un coup de pouce de la Fédération française handisport (FFH), connue pour proposer des dispositifs de reconversion pour ses athlètes, aurait été le bienvenu. « C'était illusoire », selon lui. « La FFH ne m'a pas accompagné pour trouver un emploi, préférant privilé-

gier l'insertion professionnelle des jeunes », regrette-t-il. « C'est super de les booster mais il faut aussi soutenir les athlètes qui entrent dans le dur. » En 2016, alors qu'il s'apprête à « baisser les bras », il tombe sur sa « bonne étoile », Carole Guéchi, directrice de l'Accessibilité au sein de la SNCF qui lui promet de dénicher un poste compatible avec sa carrière sportive. En 2018, il a intégré le dispositif Athlètes SNCF en tant qu'ambassadeur à la direction des situations sensibles, devenant ainsi la première personne handicapée à intégrer le pôle Accessibilité. « J'ai dû postuler par la voix classique, au milieu d'autres candidats en situation de handicap. J'ai beau être habitué à la concurrence, j'avais la pression ! », se souvient le champion, qui compare le dispositif Athlètes SNCF « à une gomme qui nous permet de tourner la page. Ce travail n'est pas la fin d'une histoire mais un nouveau chapitre », se réjouit cet éternel optimiste. « Le haut niveau, c'est tellement dur, on passe notre temps à souffrir, à se faire mal. Le bureau, c'est un peu une échappatoire. On me donne des missions, des responsabilités... Que demander de plus ? »

Rigueur et bonne humeur

Son rôle consiste à faire un état des lieux de ce que l'entreprise ferroviaire met en place en matière d'accessibilité, notam-

ment dans les gares ou sur le réseau numérique, à tester de nouveaux services avant de les proposer aux clients, à étudier les points forts et faibles de certains outils imaginés et, à terme, à être lui-même moteur dans la mise en place de certains programmes dédiés, entre autres, aux personnes à mobilité réduite. En tant que personne en situation de handicap, il apporte son vécu et ses compétences mais également, en tant qu'athlète de haut niveau, la rigueur et la détermination pour atteindre un objectif, tout cela avec la joie de vivre et la bonne humeur qui le caractérisent. « C'est compliqué de changer les choses dans une si grande entreprise. Beaucoup ont essayé avant moi... Dans mon service, nous recevons de nombreuses plaintes d'usagers, et mes collaborateurs me demandent régulièrement mon avis sur la forme de la réponse à apporter : « Est-ce que c'est plus humain ainsi ? », « N'est-ce pas trop mal à droite ? » Malheureusement, il est très difficile de satisfaire tout le monde. Les gens ne se rendent pas compte à quel point le dossier de l'accessibilité est compliqué. Mais je pense en tout cas avoir contribué à une prise de conscience

plus rapide parce que j'ai moi-même été confronté à certains obstacles d'accessibilité, mais aussi grâce à mes échanges réguliers avec les associations de personnes handicapées », explique-t-il. « J'aimerais rappeler que le handicap ne donne pas tous les droits. Nous en voulons parfois à la Terre entière et manquons peut-être d'objectivité. En revanche, c'est comme en sport, on peut toujours mieux faire... Il suffit de viser l'excellence ! »

Anne JEANTET-LECLERC



Trésor Makunda. « Faire partie de la Team MGC est quelque chose d'ultra-positif pour moi. »